

MUSIQUE ET LITTÉRATURE

Le *Guide du Concert* me demande de noter à l'intention de ses lecteurs quelques réflexions inspirées de ce sujet : les répercussions possibles dans la musique des idées et des opinions professées dans les œuvres littéraires. Il m'invite, en même temps, à choisir et à reconnaître dans les productions littéraires celles dans lesquelles l'art des sons se prévaudrait de considérations ou de constatations fécondes.

Je ne me dissimule pas les difficultés de la tâche ; elles se ramènent pour nous, musiciens du XX^e siècle, à quelques-unes. Je les mentionnerai brièvement.

Tout d'abord la multiplicité des tendances et des courants d'opinions. Il sied peu, à vrai dire, de parler d'écoles et de formules d'écoles. Et pourtant, nous ne pouvons pas ne pas reconnaître dans les lettres comme dans la musique, des clans, des cénacles, et parfois des sectes dont les partisans, les disciples ou les adeptes défendent avec acharnement le particularisme intellectuel ou l'attrait sensible des productions. Nos préjugés personnels, disposés favorablement ou non, en vertu de l'éducation ou du goût, à l'égard de l'un ou l'autre, ne sauraient éviter d'impulsifs raisonnements basés sur des vues trop hâtives de la réalité présente, et, par suite de fâcheuses méprises... Et ainsi, un jugement, une déduction logique très habilement édifiés un jour se trouvent infirmés le lendemain. Cela est surtout vrai dans le domaine où nous pénétrons. Car il est impossible de saisir et de fixer du premier coup dans cette demi-clarté qu'un génie comme Mallarmé, hier, comme Marcel Proust ou Paul Valéry, actuellement, projettent par leurs œuvres sur la vie intellectuelle et artistique, les efflorescences variées et les nuances subtiles de l'esprit du siècle.

Il y a donc, et surtout, une complexité étendue de matière. Le sujet est d'une infinie variété. La prudence restreint, comme la nécessité, les développements possibles des thèmes proposés. Dans les limites que l'on s'impose, on ne saurait nier cependant que la moindre remarque, la plus simple constatation touchant les attitudes de l'esprit moderne en présence des problèmes de l'esthétique éveillent d'infinies résonances. La Musique, le moins déterminé des arts, et le plus immatériel, participe trop étroitement à la vie sensible et spirituelle des individus et des collectivités

pour ne pas posséder le rayonnement de leurs qualités. L'étude de celles-ci et des phénomènes dont elles dépendent, la recherche du principe de relativité dont elles émanent, sont susceptibles de retenir l'attention des musiciens et de l'amateur pour qui les manifestations de la vie intérieure demeurent les témoignages d'actes toujours intéressants à déterminer et à connaître.

La jouissance musicale dépasse à notre époque la perception du phénomène sonore. Un musicien qui n'est qu'un musicien, je veux dire — pour m'en tenir à la signification étroite donnée parfois à ce mot — un écouteur ou un faiseur de notes, ressemble fort à ces hommes qui lisent ou écoutent un texte sans l'éclairer des caractères de son époque. Mais, je le sais, ce type de musicien se rencontre moins fréquemment. Par contre, je me trouve sans cesse en présence d'amateurs qui agitent la question d'origine, qui s'inquiètent du fait historique ou psychologique capable de les mettre sur le chemin de la compréhension totale. Sans doute les droits de sensibilité restent acquis. Tout ce que le Romantisme nous a suggéré dans cet ordre ne nous a pas inquiétés vainement. Mais notre génération s'est efforcée de classer, de discipliner, non sans habileté, les manifestations qui tenaient trop intimement aux mouvements secrets de l'être. En agissant ainsi, elle les a enrichies et leur a donné la possibilité de dépasser l'ambiance particulière de leur époque.

Je n'affirme pas que cet état de choses est dû uniquement aux musiciens. Je rends volontiers justice à ceux — et ils sont nombreux — qui, au cours de leurs explorations dans le royaume des lettres, ont découvert les horizons et décrit les paysages où se mouvaient les formes et les nuances d'un sentiment qui pouvait contenir les variations de l'émotion musicale. Leur enseignement ne s'est pas dépensé en vain. Ils ont reculé un peu plus les frontières mystérieuses de la Musique ; ils ont rattaché aux pures sensations dont elle se réclame un préjugé nouveau et susceptible d'être accepté et recherché pour lui-même ; ils ont ainsi — et c'est par là que nous devons surtout reconnaître leur rôle — dirigé un faisceau lumineux sur l'acte intime du créateur ; bref, ils ont étendu le sens d'une langue qui demande souvent hors d'elle-même et de sa propre dialectique la possibilité de s'allier aux divers états humains.

On voit apparaître d'ici l'utilité de ne dédaigner aucune des manifestations spirituelles des différentes époques, et en particulier dans les rapports qu'elles peuvent avoir avec cet art — simple délimitation de temps — toujours désireux de s'élever au-dessus de la lettre pour atteindre les régions de calme sérénité et de parfaite sympathie.

L'instrument musicologique, en s'emparant des faits matériels qui déterminent, en un certain sens, l'évolution des genres, ne saurait exister seul, et pour l'édification complète du musicien avide de culture. On serait dans l'erreur en affirmant que la connaissance des lois acoustiques ajoute un principe fécond à l'autorité de l'interprète ou à l'enthousiasme du créateur ; de même, l'érudition du savant, hors du contexte psychologique, ne comporte aucune formule acceptable permettant de sonder les profondeurs du caractère et de l'inspiration.

Il y a, à l'appui de tout cela des faits extrêmement significatifs. Sans remonter jusqu'au mouvement wagnérien, n'est-il pas permis de trouver d'heureuses complicités artistiques et littéraires dans l'avènement de la musique de Debussy ? Et actuellement, l'inspiration musicale moderne ne trouve-t-elle pas des points d'appui précieux dans l'esprit qui se cache sous les propositions d'un Jean Cocteau ou dans le développement des théories intellectuelles de quelques écrivains ?

S'attacher aux mouvements qui se manifestent dans les livres, et qu'un poème aussi bien qu'une page de critique littéraire déterminent ou éclairent, n'est pas une vaine occupation. Si vraiment la Musique est un reflet d'âme, si elle révèle cette âme dans ses perspectives les plus lointaines et ses aspirations les moins présumables, et si, d'autre part, l'éclat ou le rayon qu'elle emprunte aux circonstances de son temps réagissent suffisamment sur elle pour accuser l'énergie subtile ou les préoccupations secrètes d'une génération, il est de toute évidence que nous ne devons rien négliger pour admettre au rang des acquisitions réalisées par l'éducation ces lumières d'verses porteuses de dispositions et d'états de grâce.

On a coutume de considérer uniquement comme œuvres littéraires capables d'intéresser les dévots de l'art sonore celles où la musique et les musiciens se trouvent campés et explicitement décrits. Pour ma part, j'avoue que peu, parmi les nombreux romans qui met-

tent en scène un musicien, bien peu, esthétiquement parlant, m'ont apporté une leçon édifiante. Trop souvent, la musique est traitée par les écrivains comme un excitant, ou bien comme un principe d'action psychologique dont on sent trop l'opportunité entre les pages de l'ouvrage. Ce peut être aussi un prétexte à de belles descriptions poétiques, le moyen d'accéder à de sentimentaux clairs de lune. Une chanterelle ou un clavier qui vibrent quelque part pour entraîner dans leurs effluves une âme attristée, pour lui donner les réconforts que la vie et les hommes lui refusent, ne sont pas sans situer notre sensibilité sur des plans d'émotion romanesque. Un romancier décrira toujours avec agrément ces moments où l'indicible s'exprime sous les apparences d'effusions harmonieuses. Le violon de M. des Lourdines complète merveilleusement un heureux effet de mise en scène. Je ne dédaigne pas cet artifice. J'en jouis comme d'un bel éclairage crépusculaire. Mais la musique règne au delà des effets habilement déclenchés ; elle est l'expression d'une réalité vivante et pudiquement voilée, et que notre curiosité poursuit au fond de toutes ses retraites ; son geste exprime les raisons secrètes de l'action intimement humaine. A nous l'honneur enviable, la belle mission de les pénétrer. Et c'est pourquoi je ne trouve pas excessif de m'attarder aux rêves accumulés sur d'autres fronts, aux pensées qui fécondent mon époque, aux principes qui disciplinent mon vouloir-vivre et décrivent mes besoins moraux et sociaux.

Que ces indices, recueillis ça et là, entre les pages de quelques livres, et divulgués comme des témoignages chargés de vérité, favorisent l'essor de notre pensée sur les traces des chefs-d'œuvre sonores. L'audition d'une sonate ou même d'une simple esquisse révèle une attitude d'âme que mon esprit ne saurait embrasser entièrement sans accorder aux prestiges des générations présentes. « Dans *les Fleurs du Mal*, écrivait récemment Paul Valéry dans un magistral article paru dans *la Revue universelle*, tout est charme, musique, sensibilité puissante et abstraite... »

Puisqu'au delà du verbe échos dans les liens d'un poème ou d'un essai brille une vision de vérité, tentons de dénoncer les puissances lointaines de nos horizons musicaux à travers les mots réceleurs de pensée, de poésie et de lumière.

Albert LAURENT.

Nos « Amis » font de très bonne besogne et nous les en remercions, mais tous nos Abonnés ne sont pas encore nos « Amis ». En plus des avantages promis et du Concours annoncé, nous continuons d'accorder — pour faciliter la propagande — les deux éditions de notre ALBUM MUSICAL à tout abonné nouveau. (Edition 1923 à prendre de suite et édition 1924 qui paraîtra prochainement.)